

ARSENAULT, Bona, *Souvenirs et Confidences*. Montréal, Leméac, 1983. 288 p. 14,95 \$

Jean-Guy Genest

Volume 38, numéro 1, été 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304239ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304239ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Genest, J.-G. (1984). Compte rendu de [ARSENAULT, Bona, *Souvenirs et Confidences*. Montréal, Leméac, 1983. 288 p. 14,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 38(1), 91–93. <https://doi.org/10.7202/304239ar>

COMPTES RENDUS

ARSENAULT, Bona, *Souvenirs et Confidences*. Montréal, Leméac, 1983. 288 p. 14,95\$

Il est des personnages qui, après une vie laborieuse et l'exercice de responsabilités importantes, se retrouvent, au soir de la vie, en pleine forme physique et intellectuelle. Bona Arsenault, député fédéral (1945-1957) ou provincial (1960-1976) et ministre dans le cabinet Lesage (1960-1966), est de ces heureux mortels que les dieux semblent chérir tout particulièrement. En sa quatre-vingtième année, il a jugé bon d'obtempérer aux instances de son entourage et de confier à la postérité ses *Souvenirs et Confidences*.

Le livre retrace les dernières années du politicien sur la scène fédérale, ses seize ans de vie politique à Québec, puis ses années de retraite active (1976...) au service de la cause acadienne. En 1953, le mémorialiste nous avait conté avec humour, dans *Malgré les obstacles*, les principales péripéties de son enfance, de sa jeunesse difficile et son entrée dans la carrière politico-journalistique. Le présent volume continue le précédent.

De sa vie politique à Ottawa, Bona Arsenault parle peu. Il rappelle sa collaboration au régime de pension établi en faveur des parlementaires fédéraux. Il signale ses voyages comme délégué canadien à l'UNESCO, aux fêtes acadiennes et au Japon. Il souligne la lutte sans merci qu'il a menée avec une douzaine de députés canadiens-français en 1945 pour bloquer l'adoption d'un drapeau portant la flétrissure coloniale, l'Union Jack. La majorité du gouvernement libéral étant ténue, le Premier ministre King redoutait une défaite parlementaire et abandonna son projet de drapeau. Celui-ci ne reviendra à la surface que vingt ans plus tard, sous le gouvernement Pearson. Cette fois, les Canadiens français réussiront à faire admettre leur point de vue, et le drapeau canadien, contrairement à ceux de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, ne comportera pas de marque coloniale. Preuve que le «French power» était présent à Ottawa avant la venue de Pierre Trudeau.

B. Arsenault nous informe davantage sur la politique provinciale où il devait jouer un rôle plus important, ayant été tour à tour ministre des Terres et Forêts et secrétaire de la Province. Il signale quelques décisions dont il est fier: établissement de nouvelles usines de transformation du bois, instauration de travaux de sylviculture, construction de centaines de milles de chemin en forêt, création de champs forestiers pour étudiants. Arsenault se réjouit d'avoir amené la compagnie Bathurst à transformer au Québec le bois que, depuis des années, elle transportait à ses usines du Nouveau-Brunswick. Le nationalisme fleurit dans tous les partis, même dans le Parti libéral...

L'auteur rappelle également les grandes réalisations de la Révolution tranquille. Il en souligne l'ampleur et la variété. Comme la plupart des commentateurs antérieurs, il ne mentionne pas que ces activités gouvernemen-

tales, qui impliquaient des dépenses énormes, n'étaient possibles en grande partie que parce que Duplessis avait laissé le crédit de la Province en très bon état, la dette provinciale québécoise étant en 1959 l'une des plus basses au Canada, comme le rappelait souvent le fondateur de l'Union nationale.

Tout au long de ces mémoires, Arsenault esquisse le portrait des chefs politiques qu'il a côtoyés, tant ceux du Parti libéral que ceux de l'Union nationale. Défilent Louis Saint-Laurent, Mackenzie King, Maurice Duplessis, Daniel Johnson, Jean-Jacques Bertrand et surtout Jean Lesage, son ami et compagnon de lutte depuis 1945. Il manifeste envers tous, adversaires et amis, une remarquable objectivité. L'ensemble de ces mémoires est d'ailleurs marqué au coin de la sérénité de leur auteur, même envers les personnes qui l'ont violemment attaqué. À cette objectivité, Arsenault ajoute, qualité assez rare chez beaucoup de mémorialistes, l'exactitude, la précision.

Outre la politique, Bona Arsenault a eu une seconde passion, les Acadiens et leur histoire. D'origine acadienne lui-même, il leur a consacré des centaines d'heures de recherches. Député à Ottawa, il passait ses temps libres à la bibliothèque du Parlement ou aux Archives publiques du Canada. Ministre à Québec, il fut un temps où il se levait à quatre heures et travaillait jusqu'à huit heures à ses oeuvres d'histoire acadienne. Il pouvait ainsi se concentrer sur ses recherches, à l'abri des visiteurs et des appels téléphoniques. Quand il se dirigeait vers ses bureaux au Parlement, à neuf heures, il avait déjà abattu une demi-journée d'ouvrage.

Après sa sortie de la politique active en 1976, il se donna corps et âme à son oeuvre historique. Depuis cette date, il a fait paraître *Histoire et généalogie des Acadiens*, en six tomes (1978); *History of the Acadians*, deuxième édition (1978); *Les registres de Bonaventure 1791-1900* (1981); *Les registres de Bonaventure 1900-1960* (1982). Au total, Bona Arsenault a publié près d'une vingtaine de volumes malgré ses trente ans de vie politique. Qui dit mieux? Son secret: «Le cinéma, connais pas. Le golf, non plus. Les jeux de cartes, encore moins»(p. 250).

En plus d'écrire l'histoire des Acadiens, Bona Arsenault les a visités souvent et même plusieurs fois par année. De nombreuses institutions de la Louisiane et des Maritimes lui ont d'ailleurs rendu hommage et attribué des distinctions honorifiques.

Voici des mémoires que l'auteur a bien fait de publier. C'est toute une tranche de la vie politique québécoise qui est ressuscitée, au moins dans ses grands traits. C'est le portrait d'un homme politique qui a su allier, à des tâches accaparantes, une oeuvre historique imposante. Voilà qui redore le blason des politiciens. C'est aussi le portrait d'un homme, d'un époux, d'un père. Et ce père, on l'entend pleurer discrètement quand sa fille, qui poursuit son idéal au Japon, écrit à son père pour lui faire part de la maladie implacable dont elle est frappée.

Le livre se présente bien. Texte rapide, sans longueurs inutiles, enrichi de plus de quatre-vingts photos et de nombreux documents. Ceux qui ont lu le *Jean Lesage* de Richard Daigneault et le *Daniel Johnson* de Godin ou qui ont suivi, à travers les journaux, l'activité politique des années 1950-1970, resteront peut-être sur leur appétit. Mais les non-initiés découvriront, dans ces

mémoires de Bona Arsenault, des aperçus intéressants. On souhaiterait que l'auteur poursuive la publication de ses souvenirs en nous découvrant davantage l'arrière-scène du théâtre politique, en nous révélant les forces plus ou moins connues qui s'exerçaient à l'intérieur du Parti libéral et du gouvernement au temps où Jean Lesage présidait à la Révolution tranquille.

*Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi*

JEAN-GUY GENEST